



Compte rendu du livre de Konrad VÖSSING, *Die Vandalen*, Munich, Verlag C. H. Beck, 2018, 128 p.; ISBN 9783406718823.

Chacun connaît les études fondamentales que Konrad Vössing a consacrées aux Vandales, son *Die Vandalen* qui résulte d'une quête et d'une réflexion menées durant près de quinze années, auquel il faut ajouter *Das Königreich der Vandalen*¹, fait suite à d'abondantes publications où l'on trouve des synthèses récentes de grande ampleur², et des éditions de sources³. Son originalité tient à l'objectif de départ de l'auteur qui souhaite redéfinir la place particulière des Vandales dans l'Antiquité tardive.

Ce petit livre de 128 pages, qui voudrait échapper aux règles classiques du genre et prétend s'offrir comme la frondaison exubérante d'un platane plein de vie, répond en fait aux exigences de l'érudition la plus scrupuleuse et apporte la preuve d'une méthode impeccable. Bien que K. Vössing a eu d'abord, la prudence et la sagesse d'indiquer en son introduction intitulée « *Warum die Vandalen und wie?* » (p. 7-10) les limites de son sujet et les sacrifices méthodologiques auxquels il a

dû consentir ; il n'en fait que mieux ressortir la largeur de sa conception du sujet, et ses choix, judicieux, s'en trouvent justifiés.

La première tâche que s'est assignée l'auteur a été de suivre les Vandales dans leurs *Wanderungen* depuis leur premier habitat de Lusace-Galice, dès l'époque où Silings et Hasdings, composantes essentielles des peuples vandales, pressent les frontières romaines ; histoire obscure que l'auteur démêle avec bonheur, tout comme il précise leur cheminement du jour où (31 décembre 406), bousculant les Francs Ripuaires, ils déferlent sur les Gaules ; alors commence leur grand périple gallo-ibérique (p. 11-35). Pour décrire cette avancée, il lui a fallu certes dépouiller une énorme masse de documents, les assimiler, les critiquer, les présenter en deux chapitres rapides et méthodiques.

Dans son troisième chapitre intitulé « *Ethnogenese und Christianisierung* » (p. 36-45), l'auteur présente un solide bilan des connaissances sur la question des origines des Vandales, ce qui est fait à travers un rapide survol historiographique. L'auteur critique ensuite plusieurs lieux communs sur les Vandales dont la notion de *gewaltgemeinschaften*. En-

¹ Vössing (2014).

² Merrills-Miles (2010); Modéran (2014).

³ Victor de Vita, *Vandalen und Kirchenkampf in Africa*, (éd./trad. K. Vössing); Wolff-Bergasa (2016).

suite, il nous propose une nouvelle interprétation de l'arianisme vandale et soulève des pistes de recherches à développer.

Le cinquième chapitre qui porte le titre de « *Der Einfall in Africa und die römische Gegenwehr bis zur Eroberung Karthagos* » (p. 44-52) traite la question de l'invasion de l'Afrique. Attirés par la richesse proverbiale des provinces romaines d'Afrique, les Vandales franchissent en 429 le détroit de Gibraltar sous la conduite d'un chef remarquable, Genséric. Son cheminement de dix ans, difficile à suivre, n'avait qu'une destination : le territoire le plus riche, offrant sécurité et promesse de cohésion pour son peuple.

Dans le sixième et le septième chapitres du livre (p. 53-88), l'auteur consacre une longue analyse au premier roi des Vandales. K. Vössing pose deux problèmes fondamentaux autour de Genséric. D'un côté, il s'est demandé comment le plus marquant des six rois vandales d'Afrique a réussi, non seulement à conquérir la plus riche des provinces occidentales de l'Empire romain, mais aussi à s'y installer durablement pour finalement disposer d'un royaume consolidé et reconnu par les empereurs romains. Mais la relation avec l'*Imperium romanum* avait aussi un autre aspect. Contrairement à une tendance actuelle de la recherche, il présente Genséric comme un roi qui a certes grandi dans l'Empire, mais qui a remis en cause et même détruit les bases matérielles et politiques du pouvoir dans l'ensemble de l'Empire d'Occident.

On souhaiterait plus de précisions sur le rôle joué par les querelles religieuses dans les rapports entre les Vandales et les Romains durant le règne de Genséric. Leur importance est certaine, mais est-il juste, comme le veut Christian Courtois⁴, de rendre l'Église africaine uniquement, ou presque, responsable de ces dissensions ? D'une part, il n'est pas douteux que les Vandales ont largement profité du retrait de Rome de l'Afrique proconsulaire et, de l'autre, la responsabilité

de Genséric est largement engagée dans un conflit qu'il a lui-même provoqué en confisquant les églises et en chassant les évêques⁵.

Le huitième chapitre, « *Die Nachfolger Geiserichs* » (p. 89-105), analyse la stratégie politique des successeurs de Genséric. L'auteur rappelle que Hunéric place le conflit sur le plan doctrinal. Il consent pourtant, au début, à la liberté des cultes et à l'élection d'un évêque pour occuper le siège de Carthage, vacant depuis 24 ans, mais en exigeant en faveur des ariens d'Orient une mesure égale, que l'empereur de la *pars orientalis* juge inadmissible, Hunéric ne tarde pas alors à déclencher contre les clercs menés par Eugène, le nouvel évêque de Carthage, une persécution dont la violence atteint son paroxysme à la suite d'un concile d'évêques catholiques et ariens, convoqué puis interrompu par le roi vandale en février 484. Cependant, la durée de la répression n'excède guère quelques mois, avec un retour hésitant à la tolérance sous Gunthamund, puis une résurgence timide sous Thrasamund et enfin un nouveau retour à la tolérance sous Hildéric. Mais cette politisation du débat religieux aboutit à une véritable crise politico-sociale que les excès de Hunéric transforment en une lutte inexpliable entre les Vandales et le clergé catholique solidement implanté en Afrique. Elle constitue un facteur important du processus d'effondrement de l'État vandale, qu'aggravent la modicité des apports d'une petite minorité de Germains submergés par une masse catholique et romaine ainsi que la brutalité ou l'impéritie des successeurs de Genséric, aussi incapables de résoudre à l'intérieur les problèmes socioreligieux qu'inaptes à contenir, aux marges occidentales et méridionales du royaume, les assauts des Maures.

Il est regrettable que l'auteur passe sous silence l'apport de l'archéologie. Des fouilles menées à la fin du XX^e siècle ont permis de montrer que le culte catholique était plus répandu au cours de la période vandale qu'on

⁴ Courtois (1955).

⁵ Nsiri (2018).

ne le pensait auparavant. On s'accorde par exemple à faire remonter au milieu du Ve siècle la basilique martyrologique de pèlerinage de *Theveste*⁶. De même, on est parvenu à mieux dater la production artistique et à établir que les mosaïques pavimentales ou tombales sont de l'époque vandale. Même incomplètes et partielles, ces recherches ont permis de mieux mesurer tout ce qui, aux V^e et VI^e siècles subsistait de la civilisation romano-africaine.

Dans son neuvième chapitre intitulé « *General Belisars Invasion und die byzantinische Reconquista* » (p. 106-118), l'auteur est animé du désir de retrouver par-delà des événements militaires de la conquête byzantine la résistance vandale face à l'avancée de l'armée de Bélisaire. Le corpus des sources conservées, par essence pro-byzantin, ne permet malheureusement pas d'aller au-delà de ce qui est déjà connu.

Dans le dernier chapitre du livre formulé autour de la problématique du « *Vandalen und Vandalismus* » (p. 119-121), l'auteur essaie de dépasser la vision « humaniste » sur les Vandales considérés généralement comme des *barbares* qui détruisent pour le plaisir de détruire. Les Vandales n'ont-ils été pour les Romains que des conquérants, des pirates et des persécuteurs ? N'ont-ils pas eu avec eux d'autres rapports ? C'est à ces questions que K. Vössing tente de répondre.

En guise d'ultime présent, le livre offre à ses lecteurs les plus consciencieux ou les plus

exigeants une bibliographie sommaire où une place d'honneur est accordée à la production allemande. D'évidence, ce livre est appelé à susciter des débats enthousiastes et des controverses passionnées parmi les spécialistes de l'Antiquité tardive.

Mohamed-Arbi Nsiri
Université Paris X Nanterre

Bibliographie

- Courtois Ch. (1955), *Les Vandales et l'Afrique*, Paris, Arts et Métiers graphiques.
- Duval Y. (1982), *Loca sanctorum Africae. Le culte des martyrs en Afrique du IV^e au VII^e siècle*, t. 1, Rome, CÉFR.
- Merrills A., Miles R. (2010), *The Vandals*, Oxford, Wiley-Blackwell.
- Modéran Y. (2014), *Les Vandales et l'Empire romain*, Arles, Errance.
- Nsiri M.-A. (2018), Genséric fossoyeur de la Romanitas africaine ?, *Libyan Studies*, 49, 93-119.
- Victor de Vita, *Vandalen und Kirchenkampf in Africa*, éd./trad. K. Vössing, Darmstadt, WBG, 2010.
- Vössing K. (2014), *Das Königreich der Vandalen. Geiserichs Herrschaft und das Imperium Romanum*, Darmstadt, WBG.
- Wolff É., Bergasa I. (2016), *Épigrammes latines de l'Afrique vandale*, Paris, Les Belles Lettres.

⁶ Duval (1982), p. 123.

Come citare questo articolo / *How to cite this paper*

Mohamed-Arbi Nsiri, Compte rendu du livre de Konrad VÖSSING, *Die Vandalen*, Munich, Verlag C. H. Beck, 2018, 128 p.; ISBN 9783406718823, CaStEr 4 (2019), DOI: 10.13125/caster/3697, <http://ojs.unica.it/index.php/caster/>